

anzunehmen, daß das »Pater noster« zuerst das Offizium abgeschlossen hat und daß es erst nach dem 15. Jahrhundert dann auch noch zu Beginn zum Vortrag kam.<sup>10</sup>

Abschließend möchte ich nochmals betonen, daß wir dem Autor mit der Übersetzung dieser hochbedeutsamen Quelle und mit den zahlreichen informativen Anmerkungen einen neuen Zugang zur Evolution der Athanasiusliturgie verdanken.

Gabriele Winkler

Bernard Coulie, Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits arméniens, Brepols-Turnhout, 1992, XIII-255 pages (*Corpus Christianorum*).

Les manuscrits arméniens ont partagé le sort de la nation arménienne, si souvent repoussée de son propre territoire. Ils ont voyagé plus encore que les manuscrits grecs. Leur histoire compliquée coïncide bien souvent avec l'interminable exode auquel les Arméniens se sont trouvés livrés dès le premier millénaire. En répertoriant les catalogues et les fonds aujourd'hui existants, nul n'est plus conscient que B. C. de toucher plus d'une fois à une histoire si contemporaine, que plus d'un manuscrit en possession privée hésite à se voir dévoilé. Le nombre croissant des connaisseurs de la littérature arménienne autant que la parution des deux tomes de Yerevan pour plus de 10000 manuscrits rendait la question des origines pressante. De la masse et de l'émiettement des données, B. C. a tiré un ensemble d'une clarté exceptionnelle, plaçant au début les catalogues antérieurs ou spécialisés par matière ou par pays, où se distingue l'apport pratique de J. Aßfalg dans le cas de l'Allemagne, pour aboutir au catalogue topographique, p. 13 à 229. Pour donner une idée de l'ampleur de l'enquête, on notera quelque 550 entrées, où cependant plus d'un nom de ville intervient deux fois, avec renvoi à l'orthographe française du nom là où elle s'impose. Plus d'une ville possède une série de fonds: Paris y emporte la palme avec 33 entrées. L'intérêt du classement topographique réside dans le fait que souvent un manuscrit n'est pas toujours demeuré au même endroit. Dès que c'est le cas, un renvoi indique la résidence ultérieure du manuscrit. La multiplication de ces poteaux indicateurs est d'ailleurs reprise dans l'index, p. 231-265, où le dépôt antérieur du manuscrit est indiqué. Sans doute le Matenadaran d'Erevan, grâce aux index des deux tomes généraux, permettait de transcrire assez aisément en trente-trois pages les fonds d'origine. Plus d'une fois cependant, on remarquera que les enquêtes ont été menées au-delà des indications des catalogues de Yerevan. On a ainsi l'amorce d'une histoire général des transferts de fonds de manuscrits. Nombre de fonds disparus sont décrits, tels celui de H. Čerk'ezian (1731-1796) à Merzifon, dont d'après une liste manuscrite 62 mss allèrent d'abord à l'Institut Lazareff à Moscou en 1822, avant que ceux-ci aboutissent à Erevan en 1925. On nous permettra de noter ici qu'à Moscou, Bibliothèque Lénine, il y avait en 1975 quelques suppléments en sus des 21 manuscrits notés en 1947 par L. Xačikyan (p. 131): les deux grands feuillets catalogués Fonds Arménien 180, n° 24 furent alors transférés à Erevan et remplacés dans le ms. 7729, le gros manuscrit de Muš, dont ils avaient été arrachés. Il serait impardonnable de terminer de compte-rendu sans mentionner la haute tenue de l'impression, qui fait de ce répertoire une œuvre d'art du seul point de vue bibliophile. Le répertoire de B. C. prolonge et perfectionne l'instrument jadis créé par Marcel Richard pour les fonds de manuscrits grecs.

Michel van Esbroeck

10 Cf. Örmanean, *Cisakan ba'araran*, p. 206; Hac'uni, *Patmut' iwn*, p. 246-248.